

L'IMAGE DE LA GRÈCE DANS LES PRÉSENTATIONS DE PINDARE ET DE KAVAFIS DE MARGUERITE YOURCENAR : JUGEMENTS OU PRÉJUGÉS ?

par Christiane Papadopoulou (Mayence)

Préjugé ou jugement, aucun lecteur ne pourra se permettre de décider définitivement si ce que lui présente un écrivain fait partie de l'un ou de l'autre. L'interaction entre l'auteur et son public fait jouer aussi bien la capacité de jugement de l'auteur que celle du lecteur. Étant donné que les préjugés n'entravent pas seulement les relations sociales, mais sont souvent une condition pour que celles-ci aient lieu, ils apparaissent virtuellement dans toute présentation littéraire de la réalité sociale et individuelle. Ils s'expriment sur le niveau de l'imaginaire littéraire par les motifs ou les thèmes choisis, se concrétisent dans les caractéristiques des personnages et influencent les comportements d'individus ou de groupes sociaux du monde imaginaire. Parlant des poètes grecs anciens, Yourcenar voit très bien et le danger et l'utilité des préjugés. Déjà dans son premier *Pindare* elle note à propos de la ville natale de Pindare : "Thèbes est pour lui la ville 'au bandeau d'or, – au beau char, – la statue très sainte'. Il hérite de sa ville les préjugés et les légendes, c'est-à-dire tout le passé." (*P*, 1444)^[1]. Dans son dernier livre sur les poètes grecs anciens, elle n'oublie pas de rappeler cette fonction des préjugés qui, dans les exemples qui suivent, sont devenus des clichés ou stéréotypes : "Bien des fois nous tombons ainsi dans la légende ou le mythe tout purs, ou, pis encore, dans l'équivalent des ragots d'une salle de rédaction ou d'un salon littéraire d'aujourd'hui. Néanmoins, même si Simonide n'était pas avare, ni Sophocle trop porté sur l'amour, et si Empédocle n'a jamais ressuscité un mort, ces bavardages font partie de la réputation du poète, et nous instruisent sur son public, sinon sur lui." (*CL*, 15)^[2].

[1] Les citations des œuvres de Marguerite Yourcenar font référence pour *Pindare*, *Présentation critique de Constantin Cavafy* et *En Pèlerin et en étranger* à l'édition Gallimard, La Pléiade, 1991 : *Essais et mémoires*, les sigles sont donnés dans le texte. (*P*, *PCC*, *PE*)

[2] Marguerite YOURCENAR, *La Couronne et la Lyre*, Gallimard (Collection blanche), 1979. (*CL*)

En plus, auteur et lecteur se font une image l'un de l'autre, tous deux sont donc influencés avant même l'acte de création ou de re-création. À l'image toute faite que l'auteur a de son public (même lorsqu'il prétend l'ignorer), correspond celle du public envers l'auteur. Entre les deux il n'y a pas forcément de consensus sur ce qui est préjugé et ce qui ne l'est pas. Sur cette situation qu'il a fortement ressentie, Kavafis nous a laissé une note écrite en 1902, à une époque donc où il avait trouvé son style et choisi le poème comme moyen d'expression qui lui convenait le mieux : "J'ai eu l'idée, ce soir, d'écrire sur mon amour. Et pourtant, je ne le fais pas. Quel pouvoir le préjugé peut-il donc avoir. Moi, je m'en suis libéré, mais je pense à ceux qui ont été réduits en esclavage, sous les yeux desquels pourrait tomber ce papier. Et je m'arrête. Quelle faiblesse. Je vais noter tout de même une lettre – T – comme symbole de cette minute"^[3].

Nous tous sommes imprégnés plus ou moins fortement, plus ou moins consciemment de normes comportant des préjugés. Ce qui rend dangereux ces préjugés, qui sont nécessaires, c'est leur non-réflexion. S'ils restent le résultat de sentiments, d'impressions globales et non pas d'un raisonnement, on parle de préjugé dans le sens traditionnel.

En essayant de voir si et jusqu'à quel point l'image de la Grèce de Yourcenar est influencée par des préjugés, il est donc évident que notre propre image, d'une part de Yourcenar et, d'autre part, de la Grèce, entre en jeu. Bien qu'elle ne puisse rester qu'implicite, on s'efforcera d'en rester conscient.

Trois essais ont été choisis pour étudier la présentation de la Grèce à différentes époques dans les textes de Yourcenar : *Pindare*, *Présentation critique de Constantin Cavafy* et la préface de *La Couronne et la Lyre* ainsi que l'article sur Pindare dans ce même volume. Une étude plus étendue devrait évidemment inclure d'autres écrits parmi lesquels il y aurait surtout *Mémoires d'Hadrien*, *Électre* ou *la Chute des masques*, les essais regroupés dans *En Pèlerin et en Étranger* sous le titre "Grèce et Sicile" ainsi que quelques poèmes.

Pindare a été écrit avant la première rencontre de Yourcenar avec la Grèce, en 1926. Récusé par elle, l'estimant trop scolaire, d'un style insupportable, elle lui trouvait le ton de celui qui parle de ce qu'il ne

[3] Κ.Π. Καβαφί, *Ανέκδοτα Σημειώματα Ποιητικής και Ηθικής* (1902-1911), Αθήνα. Ερμής, 1983, p. 27. (c'est moi qui traduis)